



## *Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

**Ali Tur : Guadeloupe, années 30 : l'architecte d'une reconstruction / Michèle Robin-Clerc  
éd. Région Guadeloupe - Somogy, 2015  
cote : In-Folio 287**

Cet ouvrage est le premier d'une nouvelle collection intitulée « Patrimoines de Guadeloupe », publié avec le soutien de la Région Guadeloupe. Il s'agit d'une importante monographie consacrée à l'architecte français Ali Tur (1889-1977), figure centrale de l'architecture des années 30 dans l'archipel guadeloupéen. Il comporte une très riche iconographie (les illustrations sont souvent en couleurs et de qualité) et une documentation très complète (inventaire du patrimoine culturel, repères biographiques, tableau chronologique des réalisations d'Ali Tur en Guadeloupe et en France, sources documentaires, bibliographie et annexes). L'étude s'inscrit dans le champ des recherches sur l'architecture coloniale et postcoloniale et apporte une très substantielle contribution au renouveau de ces études.

L'auteure, Michèle Robin-Clerc, architecte DPLG, a mené pour la Région Guadeloupe l'inventaire général du patrimoine culturel de l'œuvre d'Ali Tur, un travail considérable de documentation et de recherches en archives dont cet ouvrage est le résultat synthétique. Il étudie l'œuvre d'un architecte qui a largement contribué à forger une identité architecturale de la Guadeloupe par ses très nombreuses réalisations (une centaine), qui se signalent par leur diversité (mairies, hôpitaux, églises, tribunaux, palais, écoles...), et ont été édifiées en l'espace de huit ans de 1930 à 1937.

Cette monographie retrace et analyse le parcours de l'architecte et ses réalisations. Né d'un père polytechnicien originaire des Cévennes et d'une mère alsacienne, Ali Tur voit le jour à Tunis dans une famille qui compte plusieurs architectes. Peu de temps après, il quitte la Tunisie pour la France et se formera à Paris, notamment à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de l'architecte Laloux, un professeur ouvert aux idées nouvelles et favorable à l'usage du béton armé qu'il transmet à ses élèves. Il est possible qu'Ali Tur ait fréquenté ensuite l'atelier de Perret, car on retrouve dans ses réalisations futures le même goût pour un classicisme épuré et une logique de clarté dans la construction. Durant la Grande Guerre, Ali Tur est mobilisé et son courage lui vaut la croix de guerre avec étoile de bronze. Après la guerre, il devient architecte du ministère des Colonies en 1925. Il réalise d'abord à Paris en 1928 des habitations à bon marché, standardisées, recourant au béton armé et soucieux d'hygiène. Suite aux dévastations provoquées par le passage d'un cyclone en 1928 en Guadeloupe, une reconstruction s'impose, dont Ali Tur sera chargé par le gouverneur Tellier.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

En 1929, il signe un contrat avec le gouvernement de la Guadeloupe pour lequel il construira une centaine de bâtiments gouvernementaux et communaux, activité qui l'occupe entre 1929 et 1937, ensuite il n'assurera que des chantiers modestes.

Dans le même temps, Ali Tur jouit d'une certaine reconnaissance en métropole, il reçoit notamment une médaille d'or au Salon des artistes français en 1936, et fut chargé de construire les pavillons de la Guadeloupe à l'Exposition coloniale de 1931 et à l'Exposition internationale de 1937 à Paris. Il est bien intégré au milieu artistique de son temps, adhère à la Société des architectes modernes en 1936, côtoyant Roger-Henri Expert, Frantz Jourdain, Robert Mallet-Stevens, Joseph Marrast, Auguste Perret, Henri Prost ou Henri Sauvage, collectionne Marquet, Picasso, Dunoyer de Segonzac, Modigliani, expose avec Bazaine et Germaine Richier en 1938.

L'ouvrage apporte un éclairage très informé sur ses réalisations, et à l'aide des sources et archives, rend compte des innovations qu'Ali Tur a introduites dans la construction en Guadeloupe, réalisant une synthèse entre le style Art déco et l'usage d'innovations techniques telles que le béton armé selon le procédé Hennebique, capable de résister aux cyclones. Michèle Robin-Clerc rappelle également l'approche « humaniste » et moderniste à laquelle Ali Tur était attaché, soucieux d'harmonie des proportions, de symétrie selon les principes classiques hérités de Blondel au XVIII<sup>e</sup> siècle, il construit en recherchant « le vrai, le beau et l'utile » (p.54), tout en répondant aux besoins nouveaux et en assumant un rôle social. L'ouvrage évoque aussi très précisément les techniques de construction et les matériaux utilisés, notamment ceux provenant de la dette de guerre de l'Allemagne (carrelage en grès cérame) très résistant, il expose aussi avec clarté son parti pris stylistique en faveur de la modernité, privilégiant des plans fonctionnels, des façades proportionnées, de nombreux escaliers, des grilles en fer forgé, des claustras favorisant la circulation de l'air et protégeant de l'ardeur du soleil, introduisant aussi des vitraux et des carrelages agencés avec élégance. Ces choix illustrent la manière dont il a su intégrer des préoccupations hygiénistes, se souciant de la lumière, de l'air et de la ventilation, dans la continuité logique de ses constructions sociales en France. Cependant, Ali Tur ne cède ni au régionalisme d'outre-mer, ni aux principes du Corbusier, développant un modernisme Art déco qui tient compte aussi des particularités climatiques locales, le conduisant à développer le principe du toit-terrasse, des brise-soleil, des galeries perméables aux courants d'air, des façades ajourées de claustras, assumant le rôle de précurseur d'une architecture climatique et moderne dans les colonies françaises.

Cette étude revient aussi sur le contexte politique, social et esthétique de ces réalisations. Elle replace le travail d'Ali Tur dans un contexte international en comparant son œuvre à celle d'architectes contemporains œuvrant dans l'espace colonial français des années 30. Elle évoque aussi les réalités de la commande en milieu colonial, le rôle décisif du gouverneur Tellier dans l'attribution du chantier de la reconstruction, ce qui valut à Ali Tur l'hostilité du député Gratien Candace et des critiques, en raison d'une désignation jugée autoritaire et de problèmes d'étanchéité des terrasses. S'ensuivirent notamment affaires, procès et incarcération temporaire d'Ali Tur. Michèle Robin-Clerc consacre ensuite un dernier développement à la réception contrastée de l'œuvre d'Ali Tur, rappelant les critiques dont il fut d'abord l'objet, en tant qu'artisan d'une architecture exogène, « coloniale »,



## *Académie des sciences d'outre-mer*

« instrument du pouvoir », expression d'une domination et d'enjeux politiques et idéologiques. Par la suite, son architecture peut être perçue, selon Michèle Robin-Clerc, comme « localiste », et fait de nos jours l'objet d'une réappropriation, en tant que référence intégrée au paysage naturel et mental de la Guadeloupe, devenant parfois même une « source d'inspiration » artistique. Son influence fut sensible jusque dans les années 1960 et ses réalisations sont entrées dans le domaine du patrimoine à protéger et à transmettre comme en témoignent des procédures de classement.

Cet ouvrage apporte une contribution majeure à la redécouverte et à la réévaluation d'un des premiers architectes modernes des colonies, qu'elle remet en perspective dans une approche pluridisciplinaire (historique, sociale, politique, esthétique et patrimoniale), révélant les tensions et les enjeux à l'œuvre dans le contexte des réalisations coloniales, les choix en faveur de la modernité, l'effort d'adaptation aux spécificités locales, dont l'interprétation a pu varier au fil des décennies mais dont la valeur patrimoniale est à présent reconnue.

**Chang Ming Marie Peng**